

ARTIBUS ASIAE



L'art et la metallurgie de l'etain dans la culture d'Oc-èò

Author(s): Louis Malleret

Source: *Artibus Asiae*, 1948, Vol. 11, No. 4 (1948), pp. 274-284

Published by: Artibus Asiae Publishers

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/3248039>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Artibus Asiae Publishers is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Artibus Asiae*

JSTOR

LOUIS MALLERET:
L'ART ET LA METALLURGIE DE L'ETAIN
DANS LA CULTURE D'OC-EO

L'ON POURRAIT DIRE DE L'ANCIENNE CIVILISATION DU TRANSBASSAC COCHINCHINOIS, révélée par le site d'Oc-èo,¹ qu'elle est une culture de l'or et de l'étain. Nous ne retiendrons ici, que ce qui concerne le second de ces métaux, représenté jusqu'à ce jour, par 316 objets, nombre dans lequel se trouvent inclus quelques articles en plomb dont le type ou le mode de fabrication sont généralement identiques à ceux des pièces d'étain.

L'étain entre, au surplus, pour une assez forte proportion, de même que le plomb, dans les bronzes de la même région. Une statuette de Viṣṇu a été étamée. Une autre qui figure un beuf à bosse,² ne représente pas moins de 2 kgs 170. Un chandelier pèse 1 kg 580. On éprouve donc, l'impression que les anciens artisans du Transbassac n'étaient pas contraints par une pénurie du métal, bien que la plupart de nos objets soient de petites dimensions.

Or, l'existence du bioxyde d'étain ou cassitérite n'a pas été signalée, à notre connaissance, en proportions importantes, dans les massifs montagneux de la partie méridionale de l'Indochine française. Il existe cependant, des collines de structure généralement granitique, disséminées en pointements rocheux, dans les plaines deltaïques du Transbassac et il importe de rappeler ici, qu'une parenté de composition minéralogique a été indiquée, entre les hauteurs du massif de Triton et la granulite stannifère du gisement du Pia-ouac, au Tonkin. On relève, en outre, une certaine identité de structure géologique, entre les formations de l'Indochine du Sud et celles de la Malaisie, où les gîtes d'alluvions stannifères ont été exploités de longue date. Mais l'exploration minière des régions indochinoises qui nous intéressent, demeure trop peu avancée, pour que l'on puisse penser à une ancienne extraction locale de cassitérite.

Le plomb est encore plus rare et si l'on observe que ce métal entre en proportions assez importantes, dans les bronzes de la culture de Dông-so'n, largement contemporaine de celle d'Oc-èo, on se trouve conduit à penser à une importation de lingots de plomb et d'étain,

¹ Cf. George Coedès, *Le site de Go Oc Eo, ancien port du royaume de Fou-nan. Artibus Asiae* X|3, 1947, pp. 193—199. ² Pl. III.



Pl. I Moule bivalve en schiste. On reconnaît les matrices d'un médaillon circulaire, de trois anneaux alourdis, d'une bague et de grains de collier.

Pl. II Épreuves en étain, obtenues par coulée de métal, dans deux matrices du moule représenté dans la Pl. I: 1. Éléphant caparaçonné et entravé; 2. Anneau alourdi et interrompu.

Pl. III Statuette de Nandin, monture du dieu Çiva, en ronde bosse.

Pl. IV Ex-voto bouddhique.

du Nord vers le Sud, à moins que sur la bordure maritime du Golfe de Siam, à laquelle se rapporte la civilisation du Transbassac, des contacts plus commodes n'aient été établis, au gré des anciennes navigations, avec les pays de la Malaisie.

En faveur de la première hypothèse intervient l'existence, parmi nos objets, d'une plaque de plomb revêtue d'un décor chinois, mais rien n'indique, pour l'ensemble des monuments livrés par le site d'Oc-èò, que des contacts assidus se soient établis avec la Chine ou les pays du Sud qui ont pu bénéficier de sa culture. Au crédit de la seconde explication, s'inscrivent quelques indices sur lesquels nous aurons à revenir plus loin. Mais il n'est pas invraisemblable, non plus, de supposer que les artisans d'Oc-èò ont pu être approvisionnés en étain, par les gîtes du Moyen-Laos, où les montagnards obtiennent la cassitérite de dépôts alluvionnaires, dont le rendement a été évalué, avant la pénétration française, à dix ou quinze tonnes par an. On sait, en outre, que l'étain a bénéficié d'un certain prestige, parmi les populations de l'Hinterland indochinois et qu'il intervient encore couramment, dans la parure humaine.

Alors que nous avons rencontré, au cours de nos fouilles, d'abondantes scories de fer et quelques scories de cuivre, aucun indice ne nous a permis de penser que les gens d'Oc-èò aient pu procéder, sur place, à une réduction de minerai stannifère. Nous possédons quelques lingots dont le plus important pèse 201 g, mais la métallurgie de l'étain étant la plus facile de toutes, il n'y avait aucune raison de l'effectuer hors du lieu d'extraction. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que l'étain et le plomb ont été employés à l'état presque pur. Sur 19 analyses, une seule, en effet, a révélé l'existence d'un alliage de 70% d'étain, pour 28% de plomb.

Sur la technologie de ces métaux, nous sommes mieux renseignés. Les sites du Transbassac dont le plus connu est celui d'Oc-èò, ont livré jusqu'ici, dix moules bivalves, en schiste, complets³ ou réduits à un élément. Ces objets présentent une certaine importance. Outre leur signification technique, ils nous ont permis d'étudier des types de bijoux en étain, que nous ne possédions pas dans nos collections et qu'il a été possible d'obtenir à nouveau, par simple coulée du métal.⁴ Au surplus, ils se prêtent à d'intéressantes comparaisons avec des pièces de même nature, au demeurant peu nombreuses, rencontrées sur d'autres sites ar-

³ Pl. I.

⁴ Pl. II.



Pl. V Silhouette féminine vêtue d'un *sarong*.

Pl. VI Figure de danseur ou de lutteur, en médaillon ajouré.

Pl. VII 1. Grylle, figure composite se laissant interpréter sous plusieurs aspects. 2. Visage d'unmonstre de face
3. Bovidé, probablement un gaur, vu de face, en perspective déformée.

Pl. VIII 1. Médaillon à éléphant dont la croupe est chevauchée par un cornac armé d'un long aiguillon. 2. Grylle,
à interprétations multiples, comme celui de la Pl. VII, 1.

chéologiques de l'Indochine, à Angkor Borei et à Banteai Samrè, dans le Cambodge. On peut esquisser, en effet, sur le témoignage de ces moules, le schéma d'une évolution de la bijouterie commune, en étain ou en plomb, dans les relations chronologiques qu'elle peut entretenir, notamment avec le monument de Banteai Samrè et la parure des divinités représentées en bas-relief, sur d'autres temples du groupe d'Angkor.

Deux de nos pièces d'orfèvrerie sont constituées d'une «âme» de métal vulgaire, étain ou plomb, habillée d'une feuille d'or. Rien n'indique que cette pratique ait été générale, parmi nos objets. Ceux que nous avons trouvés nous-même, n'en étaient pas revêtus et rien n'indique pour les autres, acquis de fouilleurs clandestins, qu'ils aient subi des violences ayant eu pour fin de les dépouiller de leur chappe de métal précieux. Tout au contraire, il semble que nos objets d'étain aient constitué une bijouterie commune, à l'usage de populations peu difficiles, sur l'article du luxe. Des bavures de fonte y subsistent d'une manière courante et il convient de rappeler ici, toute la faveur que conserve ce métal, parmi les pièces de parure des montagnards de l'Indochine centrale, tels que les Stieng, les Biet, les Mnong, les Rhadé, les Bih ou les Bahnar.

L'utilisation de moules en schiste ou en grès, pour confectionner soit des outils, soit des bijoux, est un fait d'ordre technologique qui apparaît dans la préhistoire de l'Indochine, quel que soit le faible recul qu'on puisse lui accorder, et se maintient dans l'âge moderne, jusqu'à une époque assez basse. A un autre égard, elle possède une certaine extension, dans l'Asie du Sud-Est et l'on connaît, dans l'Etat de Kelantan, en Malaisie, des monnaies arabes, d'une époque récente, obtenues par ce procédé.⁵ Il n'est pas impossible, néanmoins, de dater une partie au moins de nos objets et de les rapporter, par les symboles qui prédominent dans leur décor, à une culture bien déterminée.

Mais avant d'aborder ce point particulier, il n'est pas indifférent de livrer un aperçu de la nature de ces pièces et de leurs proportions réciproques. Elles sont, dans la majorité des cas, de modèle réduit. Une première série est constituée de 58 plaques minces portant sur une face, un sujet en faible relief. Pour 24 de celles-ci il se présente le plus souvent, en silhouette découpée dans le métal,⁶ la ronde bosse étant l'exception.⁷ Pour les autres, au

⁵ W. Linehan, *Coins of Kelantan J. Mal. Br. R. A. S.* XII, 2, août 1934, pp. 68—69, pl. XII.

⁶ Pl. IV, V, VI.

⁷ Pl. III.



nombre de 24, il se détache d'un médaillon circulaire, ovale, rectangulaire ou carré.⁸ Dans le premier cas, on se trouve en présence de deux ex-votos bud-
dhiques,⁹ d'une charmante image féminine,¹⁰ de deux grylles¹¹ sur lesquels nous reviendrons, enfin de 16 sujets animaux. Dans le se-
cond, l'on relève des thèmes qui intéressent la figure humaine ou animale, un décor végétal ou un schéma géométrique. Cer-
tains montrent la tête ou le corps d'un monstre vu de face.¹² Mais l'on recon-
naît aussi, probablement un gaur¹³ et certainement

⁸ Pl. VII, VIII, IX. ⁹ Pl. IV.
¹⁰ Pl. V. ¹¹ Pl. VII, I et VIII, 2.
¹² Pl. VII. ¹³ Pl. VII, 3.

Pl. IX 1. Médaillon ovale à deux animaux combattants. 2. Figure de danseur, dans un médaillon circulaire. Pl. X Anneaux alourdis. 1. Deux hippocampes affrontés. 2. Poissons affrontés, dont l'un crêté. Pl. XI Anneaux alourdis et interrompus, à décor pisciforme schématisé.

un éléphant.¹⁴ Deux pièces comportent une scène. Ici, ce sont deux animaux combattants.¹⁵ Ailleurs, un véritable paysage, dans lequel un animal qui a plutôt les apparences d'un équidé que d'un cervidé — dans lequel le Dr. F.D.K. Bosch nous a proposé de reconnaître le feu à tête de jument, *Vādavamukha*,— est figuré couché au pied d'un cocotier qu'encadrent deux vases fleuris, ainsi que le soleil et la lune. La plupart étaient destinés à être suspendus, si l'on se fonde sur l'existence d'un pédoncule d'attache, perforé dans le plan même de l'objet.¹⁶

Une seconde série comprend 70 anneaux, parfois munis d'une crête, que nous appelons alourdis, en raison de leur dissymétrie.¹⁷ Ce sont les ancêtres probables de certains pendentifs que l'on voit sur la poitrine des divinités féminines, représentées à profusion sur les parois des monuments d'Angkor. Mais, dans le Transbassac, le décor de ces objets puise son inspiration dans la faune marine. L'on reconnaît, en effet, distinctement deux poissons affrontés¹⁸ et, dans un cas, deux hippocampes.¹⁹ Ces emprunts se justifient, pour la ville d'Oc-èò, par le voisinage du littoral, et l'on notera que, parmi les objets de la première série, se rencontrent la représentation d'une étoile de mer, de deux coquillages, de neuf poissons et de deux tortues de vase,²⁰ du genre *Trionyx* dont nous avons trouvé de nombreuses plaques dermiques, au cours de nos fouilles.

Une autre famille d'objets englobe 13 pendeloques en forme de fruit, d'un type qui a été rencontré au Siam, dans la région de Si Maha P'ot, et se retrouve, comme pendant d'oreille, d'un modèle très commun, chez des populations de Bornéo. A cette série, on peut rattacher 9 disques et cylindres auriculaires munis d'une gorge, — 14 anneaux et bracelets dont quelques uns en spirale et d'autres à décor géométrique et végétal, — 11 bagues²¹ destinées généralement comme toutes les pièces analogues en or ou en bronze, à des doigts minces, — 4 agrafes ou présumées telles, — 32 grains d'enfilage, — 5 motifs ajourés, probablement destinés à être cousus au vêtement.

Un dernier groupe comprend des objets auxquels nous accordons tantôt un sens prophylactique ou magique, exprimé dans des amulettes revêtues de symboles, tantôt une signification commerciale. La seconde attribution est indiquée, pour douze cachets et monnaies,

¹⁴ Pl. II, 1 et VIII, 1.

¹⁵ Pl. IX, 1.

¹⁶ Pl. VIII 1, 2 et IX, 1.

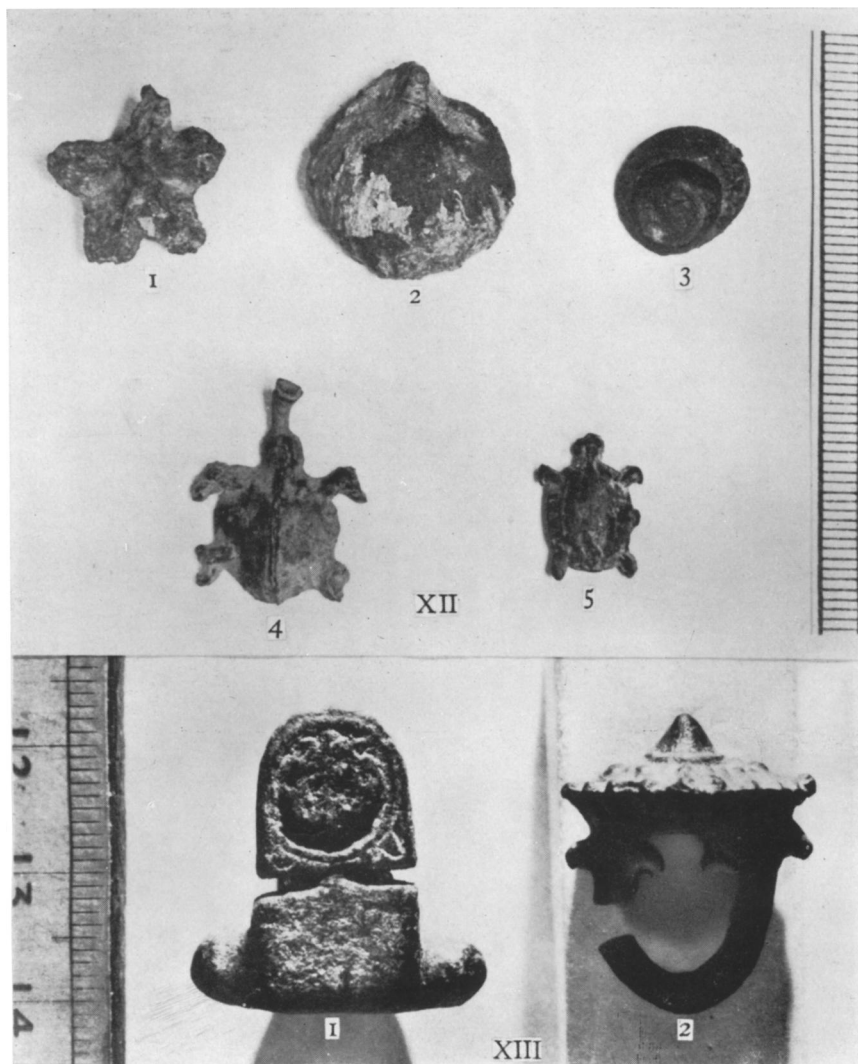
¹⁷ Pl. X et XI.

¹⁸ Pl. X, 2

¹⁹ Pl. X, 1.

²⁰ Pl. XII, 4 et 5.

²¹ Pl. XIII.



Pl. XII Sujets inspirés de la faune marine ou littorale: 1. Étoile de mer. 2. Coquillage rappelant le genre *Arca*. 3. Coquillage à enroulement senestre, probablement *Paludina*. 4 et 5. Tortues de vase représentant des individus de la famille des Trionycidées (notamment fig. 4).

Pl. XIII Bagues: 1. à chaton avec expansion latérale faisant office de cachet. 2. à chaton floral.

tion a présidé au choix des symboles associés, sur les faces opposées des pièces anépigraphes, et l'on notera ici, la rencontre assez commune, d'une association, constituée du *vajra* et du

ainsi que pour 40 objets considérés comme des poids pour les transactions. La première requiert quelques explications. L'on se trouve, en effet, en présence de menus rectangles, munis d'un anneau de suspension,²² revêtus sur une face ou sur les deux, tantôt de caractères sanskrits, tantôt de symboles, tels que la conque,²³ le trident, le *vajra*, le vase fleuri,²⁴ ou de sujets tels qu'un personnage assis à «l'aisance royale»,²⁵ ou encore un animal qui est généralement, un bœuf à bosse, exceptionnellement un cervidé, probablement le cerf des marais,²⁶ très répandu autrefois, en Basse-Cochinchine. Il est vraisemblable qu'une inten-

²² Pl. XIV et XV.

²³ Pl. XIV, 3 et 4.

²⁴ Pl. XV.

²⁵ Pl. XIV, 2.

²⁶ *Cervus porcinus*. Ann.: *connai*; Camb.: *kdan*.

vase, emblèmes probables du feu et de l'eau, vieux symboles naturistes qui pouvaient constituer un thème privilégié, dans l'Asie des moussons.

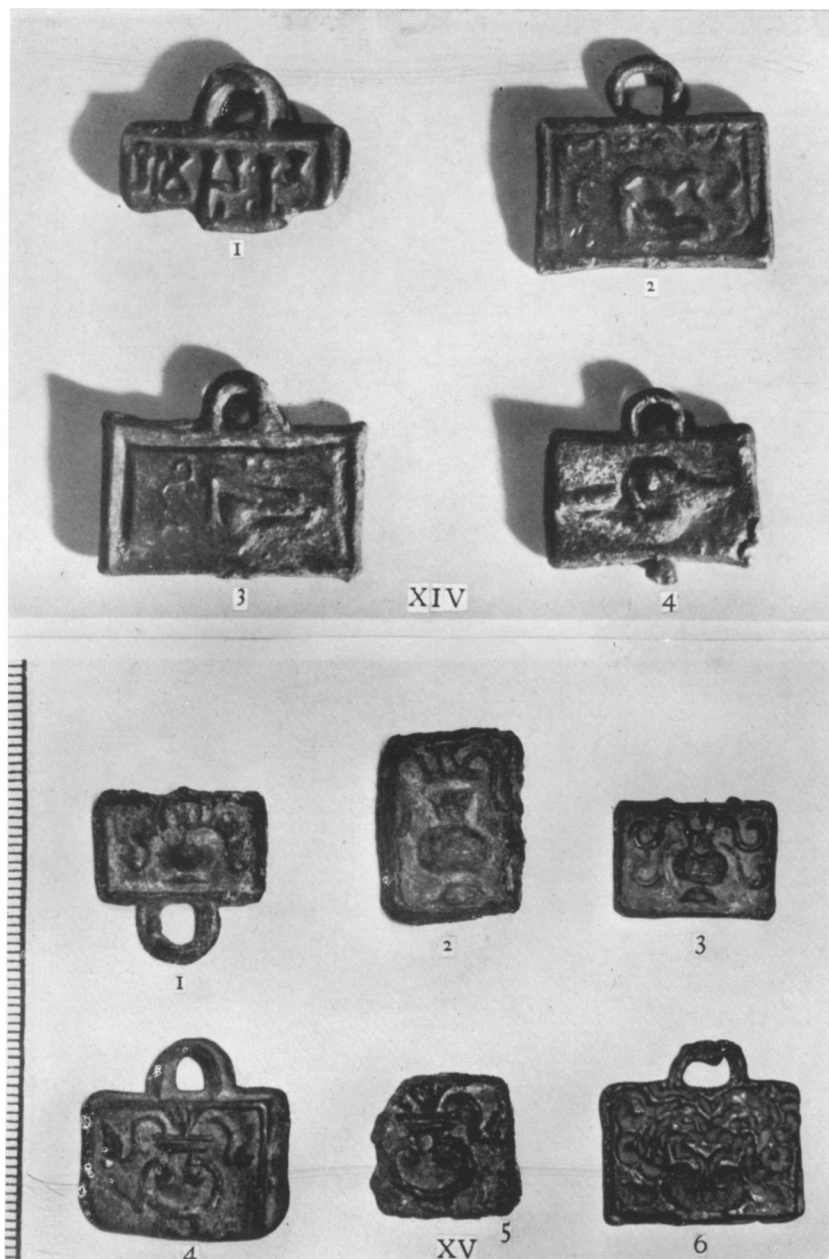
Nous allons revenir bientôt, sur ces motifs. Mais les inscriptions sanskrites suggèrent quelques remarques, propres à indiquer la véritable nature des objets. Ce sont des mentions laconiques, interprétées par M. George Cœdès, qui reviennent à exprimer une précaution, comme *apramādaṃ* « attention », ²⁷ un double emploi, comme *upamiti* « copie, duplicata », ou une marque de possession comme *dhanapati* « propriétaire », toutes formules qui suggèrent l'idée de transactions. En fin de compte, c'est une signification utilitaire, celle de « plombs » de colis, que notre savant ami serait enclin à reconnaître dans nos objets. Mais il est possible que, parmi eux, se rencontrent aussi, des amulettes ou qu'un sens magique n'ait pas été exclu de préoccupations économiques.

L'hypothèse commerciale soulève cependant, une difficulté. Les inscriptions en relief se lisent invariablement à l'envers. Il faut donc supposer qu'elles résultent de l'apposition d'un sceau comportant un texte en creux à l'endroit. C'est en effet ce que l'on constate sur l'un de nos cachets où la mention *apramādaṃ* apparaît sous ce second aspect. Il est douteux que notre cachet en étain ait pu faire office de coin agissant à froid, sur des rectangles d'un métal identique à lui-même. Mais nous possédons un cachet en bronze qui enferme une mention à l'endroit, en creux. Cela ne suffit pas cependant, à expliquer pourquoi les inscriptions apparaissent à l'envers, dans nos épreuves positives, à moins que celles-ci ne puissent être considérées à leur tour, comme des cachets.

Quoi qu'il en soit, ces indications en rapport avec le négoce, laissent pressentir des relations extérieures auxquelles fait tout naturellement songer la position quasi-littorale de la ville d'Oc-è-o. Les inscriptions sanskrites en caractères *brāhmī* de l'Inde du Sud, sont attribuées par M. G. Cœdès aux III^e-IV^e siècles, tandis que le Dr. Filliozat incline à leur accorder une date un peu plus haute, dans les II^e-III^e siècles. De nombreux symboles indiquent des affinités indiennes et la prospérité des anciennes cités du Transbassac s'inscrit parmi les manifestations de l'expansion de l'Inde vers l'Extrême-Orient, vraisemblablement sur le territoire de l'ancien Fou-nan.

Mais la prépondérance de l'hindouisme, dans les croyances et accessoirement, quelques ap-

²⁷ Pl. XIV, 1.



Pl. XIV Amulettes ou « plombs » de colis. 1. à inscription sanskrite: *apramādam*. 2. à personnage assis dans l'attitude de « l'aisance royale ». 3 et 4. à conque. Pl. XV Amulettes ornées du vase fleuri, sur la face apparente, avec au *verso*, une conque, un trident ou un *vajra*.

des objets de Bornéo et du Siam, tandis que nos anneaux alourdis ont des répondants à

ports buddhiques, ne doivent point faire négliger des indices d'autres relations maritimes, pour lesquelles l'Inde a pu faire office de relai. La présence de deux grylles²⁸ est, à cet égard, assez significative et doit être rapprochée de figures composites d'un aspect voisin, apparaissant sur des intailles en cornaline qui proviennent d'Océanie et peuvent être considérées comme romaines ou hellénistiques.²⁹

On ne saurait négliger, pour autant, d'autres relations ayant pu s'engager dans le circuit du Golfe de Siam et celui de la Mer de Chine méridionale. On se rappelle que si un seul de nos objets d'étain porte un décor manifestement chinois, d'autres comme les pendeloques, se prêtent à des rapprochements avec

²⁸ VII, 1 et VIII, 2.

²⁹ Cf. *Artibus Asiae*, X/3, pl. D. 2, p. 197.

Kuala Silinsing, en Malaisie et font penser, sous un aspect articulé ou non, à des articles de même nature trouvés à Java.

A cet égard, il convient de mentionner, certaines figures de lion ou de boeuf représentées sur des cachets ou des amulettes d'étain. L'animal émet de sa bouche, un « jet de salive » qui s'enroule en volute et rappelle tout à fait, un attribut analogue accompagnant, sur certaines monnaies malaises, l'animal appelé *ki-jang* associé à des représentations du soleil et de la lune. Dans un cas, au moins, l'un de nos animaux est accompagné d'un croissant lunaire et un autre possède une queue bifide, ce qui rend l'analogie encore plus saisissante. On a proposé de reconnaître, dans le « jet de salive », le flot décume qui s'échappe de la bouche des dieux et des démons, dans le théâtre d'ombres de Kelantan, inspiré de la mythologie de l'Inde.³⁰ On a rappelé aussi, que dans les traditions relatives au royaume de Palembang, un taureau passe pour être apparu sur une colline, vomissant de l'écume d'où surgit un héros céleste qui proclama roi un jeune *rajah* chevauchant l'animal.³¹

Cependant, de nombreux thèmes d'inspiration ressortissent à des aspects de la nature et de la faune en particulier, dans leurs relations avec la proximité de la mer. En outre, certains de nos objets d'étain, tels que des anneaux spirales ou des disques auriculaires ont des répondants sur des sites du Tran-ninh,³² dans l'Indochine centrale, comme du reste à Java. On est donc conduit à faire une part assez large, à un vieux fonds indigène, recouvert par la culture indienne ou parallèle à celle-ci, dans une civilisation d'horizons maritimes qui paraît propre à l'Asie du Sud-Est. Bien qu'ils ne nous livrent qu'un aspect de l'ensemble des trouvailles provenant d'Oc-èø, nos objets d'étain sont, à ce titre fortement significatifs de l'originalité d'un art demeuré, jusqu'ici, entièrement inconnu.

³⁰ Anker Rentze, *Gold coins of the North-Eastern Malay States*. *J. Mal. Br. R.A.S.* Singapore, XVII, 1, oct. 1939, pp. 88—94, pl. XIII—XIV.

³¹ *Ibid.* p. 94.

³² Cf. M. Colani, *Mégalithes du Haut-Laos*. Paris, 1935.